

*Célébrer la victoire des armées  
de l'indépendance dans le Paris  
de la Restauration :  
entre manifestation  
et conscience d'appartenance*

**L**a geste héroïque des armées de l'indépendance a été l'une des bases du mythe fondateur des nations latino-américaines. La guerre<sup>1</sup> était perçue par les témoins et les protagonistes des bouleversements politiques et sociaux de l'Amérique ibérique comme l'un des socles sur lequel reposait ce corps social qu'ils prétendaient unir au sein d'une communauté politique indépendante et souveraine. En terres américaines, la célébration des victoires militaires permettait à ceux qui ne participaient pas directement au combat de manifester, ouvertement et dans l'espace public<sup>2</sup>, leur adhésion à la cause de l'indépendance. Par ce moyen, ils intégraient et participaient à la naissance de la nouvelle communauté politique<sup>3</sup>. « Aquí verdaderamente ninguno era un mero espectador, cada ciudadano, cada madre de familias, cada individuo, amante de su país tenía una parte activa en esta escena; todos eran principales interesados », écrivait la *Gazeta extraordinaria de Bogotá*, en rapportant l'entrée de Bolivar dans la ville après les victoires militaires d'août et septembre 1819<sup>4</sup>. Pendant que le combat faisait rage sur le continent américain et qu'il dessinait en même temps « l'identité américaine »<sup>5</sup>, une fraction des élites des

---

1 Thibaud (2006).

2 Á propos de la notion d'espace public, voir : *El modelo Hebermasiano y sus límites*, Guerra, Lamperière (1998), 5-21.

3 Lomné (1990), 159.

4 Lomné (1998), 333.

5 Dans son analyse sur le créolisme dans les espaces hispano-américains entre le XVI et le XIX siècle, Federica Morelli nous explique que « c'est la guerre qui créa l'identité américaine ; une identité qui se construit par une identification négative », Morelli (2010), 73. Á ce sujet nous citerons aussi les travaux de Clément Thibaud, qui mettent en avant la manière dont le décret de la « guerre à mort » (Proclamation de Trujillo juin 1813) a permis

Amériques ibériques sillonnait l'Europe<sup>6</sup>. L'importance acquise par certains d'entre eux dans les processus d'indépendance, a fait que leur séjour européen soit considéré comme une partie intégrante de la trame qui amène l'Amérique à son émancipation<sup>7</sup>.

L'historiographie actuelle porte un regard plus nuancé sur la question, les nouvelles perspectives apportées par les travaux de Daniel Gutiérrez ou Carlos Sanhueza<sup>8</sup> ont indéniablement enrichi la réflexion dans ce domaine. Cependant, le séjour européen des élites américaines conserve son caractère de « boîte à outils », dans laquelle l'historien puise des fragments de vie pour expliquer des influences intellectuelles et des transferts culturels<sup>9</sup>. Il est vrai que le Paris des années 1820 était le théâtre dans lequel évoluait un échantillon des élites politiques, économiques et culturelles du Nouveau Monde. Négociants, spéculateurs, réfugiés économiques et politiques, étudiants, intellectuels, composaient cet ensemble hétéroclite auquel s'ajoutent les agents de la naissante diplomatie américaine. Leur parcours dans une Europe en pleine crise politique, les aurait conduits sur le chemin d'une « quête identitaire »<sup>10</sup>, quête dont l'objectif était celui de définir ce qui séparait l'Europe de l'Amérique, l'Espagnol de l'Américain.

Il convient alors de questionner le point d'articulation entre ces deux topos de l'historiographie en nous interrogeant sur le rôle des célébrations des victoires de l'armée des indépendances depuis l'Europe. À partir du témoignage de l'une de ces célébrations, nous tâcherons de nous plonger au cœur du *groupe*<sup>11</sup> des agents de la jeune République de Colombie. Nous serons alors en mesure d'explorer certains aspects relatifs aux formes de sociabilité employées par les individus qui composent cet ensemble. Nous nous demanderons à quel point ces célébrations affirment (ou questionnent) l'appartenance des individus au

---

à Bolivar de marquer une rupture dans la dynamique des guerres civiles de la Nouvelle Grenade en opposant, dans le discours l'Espagnol et l'Américain. Pour reprendre ses mots : « la « guerre à mort » devait « séparer dans le sang ce que le sang avait réuni pendant trois siècles. L'étiquetage de l'ennemi devait dissocier américanité et hispanité pour créer naturellement une nouvelle identité ». Thibaud (2006), 114-119

<sup>6</sup> Parmi ces élites, « Simon Bolivar [...] partit pour Madrid pour y achever son éducation [...], il parcourut l'Europe et y promena son chagrin, héros romantique avant l'heure. Au cours de cette odyssee de capitale en capitale, il put s'imprégner aux sources des idées du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il avait connues jusque-là à travers les livres. Quand il rentra dans sa patrie [...], c'était un homme enrichi et résolu à accomplir le serment d'Hannibal qu'il avait prêté dans sa jeunesse : libérer son pays du joug de l'Espagne » (Chaunu, 2015 : 72).

<sup>7</sup> Guerra (1989), 171-182 ; Sanhueza (2007).

<sup>8</sup> Voir bibliographie.

<sup>9</sup> Le bilan historiographique effectué par Carlos Sanhueza nous paraît être toujours d'actualité. Soulignons, cependant que l'influence acquise par l'Histoire Connectée (Armitage, D., Subrahmanyam, S, 2010) a ouvert de nouvelles pistes aux chercheurs qui, malgré les méthodes changeantes et les nouveaux regards, demeurent tributaires des thématiques classiques et des sources sans cesse revisitées.

<sup>10</sup> Sanhueza (2007), 61.

<sup>11</sup> Désormais, lorsque nous ferons référence au groupe, il sera question de l'ensemble des individus envoyés en Europe par les gouvernements qui se sont succédé à partir de 1810 dans le territoire qui était désigné sous la domination de la Monarchie Catholique en Amérique comme la Nouvelle Grenade.

groupe, et par conséquent, au projet social et politique dont ils étaient les représentants dans le continent européen.

### **Les agents de l'indépendance dans le Paris de la Restauration : des pratiques sociales au service de la cause ?**

Au cours du mois de juin 1820, Francisco Antonio Zea arrive à Londres, en qualité d'agent plénipotentiaire. Sa mission consistait à assainir le crédit de la République auprès des banques européennes et à trouver des financements pour alimenter l'effort de guerre. D'autre part, il devait obtenir la reconnaissance de l'indépendance par les puissances européennes et tenter une négociation auprès du Ministre de l'Espagne constitutionnelle à Londres<sup>12</sup>. Dans cette même perspective, Bolivar dépêche à Madrid José Rafael Revenga et José Tiburcio Echeverría. À leur arrivée en 1821, le gouvernement espagnol consent à les écouter seulement s'ils sont accompagnés par leur illustre et bien connu collègue Francisco Antonio Zea. Ce dernier quitte alors Londres en direction de Madrid.

Or, la situation politique espagnole et l'émeute provoquée à Madrid lorsque la nouvelle de la victoire de Carabobo<sup>13</sup> se répand, conduisent les autorités péninsulaires à expulser les agents colombiens du territoire<sup>14</sup>. Recevant l'ordre de quitter le territoire le 1<sup>er</sup> septembre 1821, Echeverría et Zea franchissent les Pyrénées le 11 et se dirigent vers Paris où ils rejoignent José María del Real, celui qui fut l'agent des Provinces Unies de la Nouvelle Grenade auprès des britanniques depuis 1814 (relevé de ses fonctions par la nomination de Zea à ce poste). C'est à Paris qu'en février 1822 leur parvient la nouvelle que les forces royalistes, qui étaient en possession de Carthagène six mois plus tôt, ont succombé au siège des forces indépendantistes. José T. Echeverría rapporte à Bolivar quelques détails sur la réception de cette nouvelle :

[...] Real [...] es bien moderado; pero habiendo observado que no iba a la casa del señor Zea, quando hacia poco tiempo que vivía en ella, uno de los días que venia a la mía, le pregunté la razón, me contestó que era porque allí no iba ningún colombiano, como yo lo observaría; que no iban más que españoles, y con uno de ellos había tenido el lance hasta desafiarlo por haber brindado por Colombia en circunstancias de haber llegado noticias favorables; el español diciendo que él había jurado la constitución y que no podía brindar por Colombia, lo hizo por Mme Zea. Real añadió que allí no se celebraban nuestras noticias favorables ni se hablaba de nuestras cosas; y yo he observado dolorosamente que en realidad es así.

<sup>12</sup> AGNC Transferencia 2/ 0242, Legación de la República en Europa. Mission Francisco Antonio Zea.

<sup>13</sup> 21 juin 1821, interprété par le Régime espagnol comme une violation à l'Armistice de Trujillo, signé entre Bolivar et Pablo Morillo, en novembre 1820.

<sup>14</sup> AGNC Transferencia 2/ 0115, Legación en España, José Echeverría au Ministre des Affaires Étrangères, Paris, 9 octobre 1821.

En consecuencia de la toma de Cartagena se ha hechado un brindis en la casa de Texada, hombre como usted sabe importante [...]. Este también en discordia con el Sr. Zea. Revenga me dijo que está habilitado para su viaje. Yo le pregunté si estaba dispuesto a hacerlo, y me contestó que no con él, ni daba cosa alguna par su marcha: enfin no hay hombre con hombre, todo es discordia y el resultado será funesto para Colombia<sup>15</sup>.

Explorons les motifs qui font qu'au premier abord, Real pointe du doigt la non célébration des victoires militaires de l'indépendance dans la Maison de Zea. Pour ce natif de Carthagène, signataire de sa proclamation d'indépendance de 1811 ayant consenti d'énormes sacrifices pour la cause depuis 1814, cette victoire représentait la délivrance de son pays<sup>16</sup>. Il est d'ailleurs aisé de lire entre les lignes la rivalité entre les deux individus : Zea avait discrédité les opérations financières effectuées par del Real et accusait ces opérations d'avoir entaché le bon nom de la cause de l'indépendance<sup>17</sup>. Une autre lecture est possible si l'on s'attelle à l'exploration des usages sociaux de ces individus. Les propos tenus par Real soulèvent des points qui peuvent nous aider à cerner les enjeux de ce qui, à première vue, pourrait passer pour une forme d'hospitalité mondaine<sup>18</sup>.

Depuis son arrivée en Europe, Francisco A. Zea n'avait pas lésiné sur la dépense et la démesure lorsqu'il s'agissait, par le biais des formes de sociabilité, de faciliter sa mission. À son arrivée à Londres et en dépit de la difficile situation financière des agents de la République, il avait organisé un grand festin, dont l'opulence fut vivement critiquée par les autres agents de la République présents en Europe. « Vanité des vanités », « apparat et ostentation »<sup>19</sup>, voilà comment l'histoire diplomatique colombienne retiendra le banquet qui réunit plus de 300 convives de l'élite londonienne dans la capitale britannique. Pour Zea, ce genre de manifestations était un moyen d'assurer le bon déroulement de sa mission, avec ce qui, pour reprendre ses propres termes, était « une démonstration de grand poids »<sup>20</sup>.

---

15 L'orthographe du texte a été conservée AGNC 0115 Transferencia 2, Legación en España, José Echeverría à Simon Bolívar, Paris, 1<sup>er</sup> février 1822.

16 Entendu ici comme son lieu de naissance.

17 José María del Real a fait plusieurs séjours dans les prisons britanniques. Il a été condamné pour dettes lorsqu'il s'est retrouvé dans l'impossibilité de rembourser les intérêts des créanciers qui ont financé les armements et les hommes envoyés en renfort sur le sol américain.

18 L'hospitalité mondaine est une forme de sociabilité exercée essentiellement par les élites urbaines, elle peut prendre des formes très diverses, comme les visites, les goûters, les toast, les Salons (caractérisés par leur régularité). Tous ces événements rythment la vie de la pièce de la maison destinée aux réceptions. La principale caractéristique de ces formes de sociabilité est que le maître de maison y exerce une autorité indiscutable (Lilti, 2001).

19 Berruezo León (1989), 252.

20 AGNC Transferencia 2/ 0242, Francisco A. Zea à Bolívar, Paris, 22 juillet 1822.

Lorsque Zea arrive à Paris au cours de l'automne 1821, son salon devient l'un des centres névralgiques des intérêts des Amériques indépendantes en France. Jean Baptiste Boussingault, un jeune minéralogiste embauché par Zea pour participer à un voyage scientifique, témoigne à ce sujet :

[...] Quand je fis la connaissance de la famille Zea, elle occupait un bel hôtel de la rue Caumartin, jouissait d'une grande opulence, avait des voitures, livrées<sup>21</sup>, voyait beaucoup de monde. Mme Zea était encore très jeune, d'une rare beauté [...]. Je passais souvent, pour les affaires de notre expédition, une heure ou deux dans le salon, où l'on voyait toutes sortes de spéculateurs, intrigants, peut-être des escrocs, flairant la caisse pleine [...]<sup>22</sup>.

Ce témoignage nous invite à nous interroger sur les formes de sociabilité. Puisqu'elles se déroulaient dans l'espace domestique<sup>23</sup>, ce dernier remplissait ainsi une fonction de surface de contact entre les individus venant de tous les points du continent américain, et entre ces derniers et les élites politiques, économiques et culturelles européennes. Aux yeux de José María del Real, le salon<sup>24</sup> de Madame Zea était un lieu de sociabilité dont l'usage politique<sup>25</sup>, attendu par les membres du groupe, reposait sans doute sur les contraintes que le contexte parisien leur imposait.

Depuis l'assassinat du Duc de Berry en 1820, la lutte contre la Charbonnerie et contre toute manifestation à caractère libéral était devenue une priorité pour le régime. La France était aux mains des ultras depuis décembre 1821 et portait une attention particulière à l'union et au soutien portés par l'Espagne libérale et les partisans des indépendances ibéro-américaines aux groupes libéraux français<sup>26</sup>. La police politique du Royaume suivait à la trace ceux qui entretenaient des rapports avec des individus connus pour leur penchant libéral, ou qui tenaient des « discours opposés à la légitimité »<sup>27</sup> dans les lieux publics. Ainsi, les cafés, les estaminets et les promenades publiques étaient des lieux où les agents de la police déployaient leur surveillance. Une manifestation dans l'espace public contre l'ordre établi pouvait entraîner une reconduction à la frontière, ou dans le meilleur des cas, occasionner des difficultés pour obtenir les documents nécessaires à la circulation en France et en Europe. Par conséquent, l'espace domestique était le lieu où ce groupe

21 Expression qui désigne les domestiques masculins d'une maison, et qui sert aussi à désigner l'habit particulier qu'ils portent. Leur présence et leurs habits étaient considérés comme des témoignages de l'opulence de la maison qu'ils servaient.

22 Boussingault (1892), 17-172.

23 Silva (1998), 80.

24 Entendu ici comme l'espace géographique domestique.

25 Guerra (2000), 94.

26 AEF. MD. France, vol. 2148. Caraman au Ministre des Affaires Étrangères, Londres, 8 mars 1822.

27 Cette expression est courante dans les dossiers individuels de surveillance de la Police politique de la Restauration.

pouvait manifester ouvertement son adhésion à la cause de l'indépendance sans que cela puisse alarmer les autorités françaises ou nuire à la mission qui leur était confiée.

Dans le discours de José María del Real, on se demandait comment Francisco Antonio Zea utilisait sa maison. Certes, la fonction politique et de représentation de l'usage de cet espace domestique lui conférait les caractéristiques d'un espace public<sup>28</sup>. Mais en signalant la présence prédominante « d'Espagnols », et l'absence de discussion de « nos affaires » et de célébration des « nouvelles favorables », Real pointait du doigt l'une des caractéristiques de cette forme de sociabilité se déroulant dans l'espace domestique. Comme le démontrent les travaux d'Antoine Lilti, les formes de sociabilité intégrées dans l'espace domestique fonctionnaient avec un accès réservé qui reposait sur l'accord de la personne qui reçoit et par là même du groupe<sup>29</sup>.

Dans ce sens, le témoignage livré à Bolivar par José T. Echeverria, dépasse son caractère anecdotique. L'impossibilité d'y porter un *toast* pour fêter une victoire de l'indépendance, le refus de l'un des assistants de saluer cette victoire, et la présence prédominante « d'Espagnols », supposés ici comme un groupe différent, servent en réalité à questionner la conscience d'appartenance de Zea au groupe et, par conséquent, son « identité américaine ».

Il est temps de mettre en lumière l'autre protagoniste de cette histoire. Comme témoigne Echeverria, la prise de Carthagène a été célébrée à Paris dans la « maison de Texada ». Il s'agissait d'Ignacio Sánchez de Tejada qui séjournait alors à Paris en qualité de Secrétaire de la commission du ministère de finances de l'Espagne constitutionnelle, « un libéral espagnol », tel qu'il était désigné par la police de la Restauration. L'accusation de tiédeur patriotique dont Francisco Antonio Zea fait l'objet, et le *toast* porté dans la maison de Tejada, nous conduit à nous demander à quel point cette célébration pouvait être considérée comme une manifestation d'appartenance.

### **Vivre en temps des Révolutions : ensemble générationnel et unité de génération**

Afin d'explorer cette perspective, il convient de se pencher davantage sur le parcours de ces deux individus. Leurs vies illustrent les choix et les ruptures auxquels ont été confrontés les sujets du Roi d'Espagne de part et d'autre de l'Atlantique au moment où l'Histoire vint frapper de plein fouet leur existence. Pour illustrer nos propos, nous devons revenir, en premier lieu, au temps de la Nouvelle Grenade de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dans la Villa del Socorro en 1764 que Ignacio Sánchez de Tejada voit le jour. Ce bachelier

---

<sup>28</sup> Paquot (2015), 31.

<sup>29</sup> Lilti (2001).

en Philosophie et en Droit Canon devient à la fin de sa formation Officier du secrétariat de la Vice-Royauté. Il était proche du cercle des jeunes intellectuels qui évoluaient autour de José Celestino Mutis<sup>30</sup>, tels que Francisco Antonio Zea. Quant à Zea, ce dernier est né à Medellin en 1766. Fils de l'élite de la Province d'Antioquia, il étudie la philosophie, puis la jurisprudence. En 1788, il devient professeur de Grammaire et précepteur des enfants du Vice-roi Ezpeleta. Il se fait remarquer dans le milieu intellectuel de la Nouvelle Grenade par sa philosophie de l'enseignement, qui privilégiait les sciences exactes plutôt que les « savoirs purement spéculatifs »<sup>31</sup>. En 1791, Zea devient Deuxième Agrégé de l'Expédition Botanique de la Nouvelle Grenade, scellant ainsi sa grande amitié avec José Celestino Mutis, qui sera son protecteur et l'instigateur de sa formation scientifique en Europe.

En 1794, Zea et Tejada, qui jusque-là évoluaient au sein du même cercle social, se voient compromis dans l'Affaire des Placards<sup>32</sup>. Avec cette affaire, leurs vies prennent deux voies différentes. Tejada fut blanchi dans les premiers moments de l'enquête, tandis que Zea fut inculpé. Le principal chef d'accusation était son amitié avec Antonio Nariño et le fait d'avoir en sa possession « des papiers français »<sup>33</sup>.

C'est pour cette raison que Zea est envoyé en qualité de prisonnier à Cadix où il arrive en mars 1796. Pendant son séjour en prison, il entretient une correspondance active avec Mutis et c'est par son intermédiaire qu'il entre en contact avec Antonio José de Cavanilles. Ce dernier lui ouvre les portes des milieux scientifiques et politiques européens<sup>34</sup>. Financé par Mutis, et soutenu par Cavanilles, il se dirige vers Paris en 1800, sous commission de la Monarchie Catholique, dans le but de collecter des livres et des instruments scientifiques ainsi que de s'instruire dans les sciences naturelles. En 1802, Zea retourne à Madrid où il occupe la chaire de botanique du Jardin Royal, institution dont il prendra la direction en 1804. Tejada reste dans la Vice-Royauté où il est intégré à l'appareil administratif. Il s'illustre aussi dans les différentes associations constituées par l'élite néo-grenadine, notamment en

---

<sup>30</sup> José Celestino Mutis, (Cadix 1732-Santa Fé 1808). À partir de 1783, il dirige la *Real Expedición Botánica de la Nueva Granada*. Il réunit autour de lui la jeune génération d'illustrés de la vice-royauté, Camilo Torres, Francisco José de Caldas, Jorge Tadeo Lozano. En somme, tous ceux qui seront compromis en 1810 par le refus de la vice-royauté de reconnaître l'autorité de Napoléon en Amérique.

<sup>31</sup> Soto Arango (1996), 126.

<sup>32</sup> Il s'agit de l'Affaire de *Pasquines de Santa Fé*. Ces placards contestaient les impôts, l'autorité du Vice-roi et soulignaient les antagonismes entre Espagnols américains et Espagnols européens. Cette affaire est contemporaine de la traduction de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen par Nariño, et d'après les historiens, les rapports des inculpés avec ce dernier auraient été le motif principal de leur envoi à Cadix. À ce sujet, voir Lomné (2011).

<sup>33</sup> Cervantes Ruiz de la Torre (2011), 69.

<sup>34</sup> Soto Arango (1995).

tant que Membre de la *Sociedad Patriótica de Santa Fé*<sup>35</sup>. En 1805, Tejada est chargé d'une mission par le Chapitre Séculier et Ecclésiastique de la Vice-Royauté à Madrid<sup>36</sup>.

Nous voilà face à deux représentants définis par François Xavier Guerra comme « les élites modernes de l'Amérique espagnole »<sup>37</sup>. Zea et Tejada appartiennent à cette génération éduquée pendant la période révolutionnaire<sup>38</sup>, « celle qui fera plus tard la révolution en Espagne et en Amérique »<sup>39</sup>. Mais la secousse de 1808 vient provoquer une rupture qui nous amène à porter un regard plus nuancé sur les découpages générationnels des élites dans le monde ibérique<sup>40</sup>, découpage selon lequel les historiens analysent les acteurs des indépendances américaines depuis les années 1990.

Nous nous situons désormais à Madrid en 1808. De la même manière que leurs compatriotes des deux côtés de l'Atlantique, Zea et Tejada sont confrontés au choix de suivre Joseph Napoléon ou d'entrer dans la résistance. Ils finissent par choisir le camp du « Roi intrus ». Ils sont appelés à siéger à l'assemblée de Bayonne, où Joseph Napoléon octroie une Constitution à l'Espagne. Ils voient dans le nouveau régime la possibilité d'une régénération de l'ensemble de la Monarchie. Leurs discours à cette occasion mettent en avant l'idée suivante : bien que les liens qui unissaient l'Amérique à l'Europe soient contestés, voire « non naturels », le maintien de ceux-ci conditionne la prospérité de l'Amérique.

Malgré leurs histoires en terres américaines, ils vivaient comme des péninsulaires. Sánchez de Tejada ajoute même devant l'Assemblée de Bayonne qu'il souhaite qu'il lui soit permis de fixer sa résidence en Europe<sup>41</sup>. En somme, ils agissent comme la majorité des individus appartenant à leur société<sup>42</sup>, demeurant fidèles à leur réalité concrète et à leur vie quotidienne, sans pour

---

35 Fondée par Jorge Tadeo Lozano en 1802, avec la mission de propager et de promouvoir les « sciences utiles » et les arts libéraux, afin de développer l'agriculture, l'industrie et le commerce de la Vice-Royauté. Voir Ibáñez (1891).

36 Gutiérrez Ardila (2010), 21.

37 Guerra (2000), 98.

38 Guerra fait référence à la Révolution Française.

39 *Ibid.*, 39

40 François Xavier Guerra démontre l'existence de deux générations (biologiques) qui ont pesé dans le débat pendant les mutations politiques du monde Ibérique. D'un côté ceux qu'il définit comme « Los ilustrados de más edad », un groupe large composé des *Absolutistes* et des *Constitutionnalistes historiques*. Pour ces deux catégories les réformes de l'État devaient émaner d'en haut. C'est-à-dire, du Roi pour les premiers et des Cortes, dans leur dimension d'Ancien Régime, pour les deuxièmes. L'autre génération est celle des *Modernes*, plus jeune, éduquée en Europe ou en Amérique pendant la période Révolutionnaire. Ils rejetaient la perspective d'un pouvoir absolu et mettaient en avant la nécessité d'une réforme politique comme condition préalable à une réforme sociale. C'est sur ce point que F. X. Guerra situe la rupture entre les *Constitutionnalistes historiques* et la jeune génération *Moderne*. *Ibid.*, 28, 39, 98.

41 Villanueva (1917), 244.

42 À ce sujet, consulter Bertomeu Sánchez (1996).

autant faire l'impasse sur leurs principes idéologiques. Ils étaient adeptes des théories physiocratiques et partageaient la vision d'une partie de l'élite de l'Espagne péninsulaire, qui visait à introduire les acquis des Lumières dans les institutions afin de pouvoir vivre selon « la raison et l'équité »<sup>43</sup>.

Tandis que leurs anciens camarades restés en Amérique se soulevaient contre Joseph Bonaparte et au nom de Ferdinand VII, Zea et Tejada s'introduisaient dans les cercles de pouvoir du nouveau régime. En dehors de leur participation à Bayonne, les deux hommes parviennent à obtenir des postes dans l'administration du Roi Joseph : Tejada devient chef de Bureau au Ministère des Indes tandis que Zea abandonne sa place au Jardin Botanique pour intégrer le Cabinet du Ministère de l'Intérieur, et plus tard la Préfecture de Málaga. En même temps, de l'autre côté de l'Atlantique, l'un de leurs anciens camarades, Camilo Torres, rédigeait son *Memorial de Agravios*, adressé à la *Junta central*, où sont consignées des revendications quasiment identiques à celles portées par Zea devant le Roi Joseph<sup>44</sup>, tout en ajoutant que les Américains étaient aussi espagnols que les enfants de Don Pelayo<sup>45</sup>. Qu'aurait fait Camilo Torres si au lieu de se trouver à Santa Fé, il s'était trouvé de l'autre côté de l'Atlantique ?

Loin de nous l'idée d'entrer dans l'histoire contrefactuelle ou de questionner les engagements des uns et des autres. Néanmoins, ce que nous venons d'avancer nous permet d'envisager ces élites modernes sous un autre angle. Ce sont les travaux de Karl Mannheim et sa théorie d'ensemble générationnel<sup>46</sup> qui nous permettent de concevoir une approche plus nuancée. Une lecture des parcours de ces deux hommes à la lumière de ses concepts nous permet d'envisager la main mise de Napoléon sur la Péninsule ibérique comme une entéléchie de génération<sup>47</sup> donnant lieu à la naissance d'un ensemble générationnel. Les différentes réactions issues de cette entéléchie provoquent la naissance d'unités de génération<sup>48</sup> différentes. Dans notre cas, il s'agit de deux réactions différentes face à un même fait historique, réactions qui sont conditionnées ici, par les expériences sociales inhérentes à la situation géographique des individus.

43 Adresse des membres de l'Assemblée de Bayonne à leurs compatriotes, Bayonne, 8 juin 1808, publiée, entre autres, par le *Moniteur Universel* du 18 juin 1808 et qui porte la signature de « Ignace de Texada » (Isambert, 1823), 29.

44 Villanueva, *op.cit.*

45 Torres (1832), 9.

46 Il s'agit d'un ensemble de personnes dont le principal critère d'identification sociale réside dans les expériences historiques communes et particulièrement marquantes Mannheim (2011), 88.

47 Pinder aurait appliqué en premier à l'Histoire de l'Art ce concept aristotélicien, employé avec une certaine prudence par Mannheim. Il s'agirait du principe créateur de la génération et nous l'employons pour mettre en avant ce que nous considérons comme une rupture-créatrice, c'est à dire les événements survenus en 1808 dans l'ensemble des sociétés ibériques.

48 Les unités de génération sont les groupes à l'intérieur d'un ensemble générationnel, ces groupes sont distincts dans la mesure où ils s'approprient différemment la même expérience historique (*Ibid.*).

Continuons le voyage dans le temps, pour nous situer en 1813, au moment où l'histoire frappe à nouveau la vie des deux hommes qui nous occupent. La défaite napoléonienne en Espagne jette ces hommes sur la route de l'exil. Ainsi que les autres *afrancesados*, Zea et Tejada trouvent refuge en France. Cet exil, qui paraissait au premier abord un épisode transitoire, prend un caractère quasiment définitif en 1814, lorsqu'ils subissent le bannissement et la confiscation des biens qu'ils possédaient sur les deux continents.

Leur manière d'affronter l'exil sépare leurs chemins, les plaçant dans deux espaces géographiques et deux *réalités temporelles* différentes<sup>49</sup>. Zea se réfugie à Paris avec sa famille. À la fin de l'année 1815, il se dirige à Londres où il s'embarque pour la Jamaïque dans une expédition financée par les fonds récoltés par José María del Real. Zea collabore avec Bolivar sur des questions financières et écrit dans le *Correo del Orinoco*. Il préside le congrès d'Angostura (février 1819), qui consacre la formation de la Grande Colombie, puis est nommé Vice-président, chargé du pouvoir exécutif en l'absence de Bolivar.

Madame Zea était restée en France. Alors que son mari était nommé Vice-Président, Felipa Meilhon Zea subvenait à ses besoins quotidiens avec sa pension de réfugiée, et argumentant que son mari s'était absenté pour récupérer des propriétés qu'il possédait au Brésil<sup>50</sup>. Elle le rejoindra à Londres lorsqu'il y arrivera en qualité de plénipotentiaire de la République en juin 1820.

La situation de Tejada est en tout point différente : il quitte l'Espagne avec les troupes françaises en 1813 et est placé au dépôt de réfugiés de Montauban. À partir de cet instant, il essaye de se placer en tant qu'intermédiaire entre les autorités françaises et les réfugiés, en produisant des travaux censés faciliter la rationalisation de la répartition des aides que le gouvernement français allouait aux réfugiés<sup>51</sup>. Tejada profite du coup de force napoléonien pendant les Cent-Jours pour rejoindre Paris et être nommé membre de la commission qui gérait la répartition des secours pour les réfugiés *afrancesados*<sup>52</sup>. À la chute définitive de Bonaparte, il reste à Paris où il vit confortablement grâce à sa pension de réfugié et à quelques rentes privées dont les sources ne dévoilent pas la provenance<sup>53</sup>.

À compter de l'année 1815 Zea opère une mutation individuelle. Son engagement au combat et à la naissance des institutions de la Grande

---

<sup>49</sup> Nous considérons que l'Histoire ne peut échapper aux lois de la nature et par conséquent de la physique. Notre notion de *Réalité temporelle*, et son caractère multiple sont liés à la théorie connue comme la *Transformation de Lorentz* qui questionne le principe de simultanéité universelle, ainsi qu'aux théories de Monkowski, qui soutient qu'on ne peut considérer l'espace et le temps comme une notion indépendante (PROVOST, Jean-Pierre, TONNELAT, Marie-Antoinette, « Espace-Temps » : *Encyclopadia Universalis* [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/espace-temps/>>, [23.10.2017].

<sup>50</sup> SHD, YJ 93. État nominatif des réfugiés civils, Paris, 1819.

<sup>51</sup> SHD, YJ 125. Préfecture du Tarn et Garonne. Observations concernant les réfugiés espagnols (1814).

<sup>52</sup> SHD, YJ 125. José Miguel Azanza au Ministre de la Guerre, Paris, 19 septembre 1815.

<sup>53</sup> SHD, YJ 93. État nominatif des réfugiés civils, Paris, 1819.

Colombie le place dans une autre réalité temporelle et géographique, et par là même, dans une nouvelle unité de génération, celle qui souhaite désormais l'émancipation politique de l'Amérique. Sánchez de Tejada ne subit pas la même mutation. Il conserve sa qualité de sujet du Roi d'Espagne, sous laquelle il franchit les Pyrénées en 1808<sup>54</sup>. Malgré la possibilité d'un retour en Amérique par la voie de l'insurrection à l'image de Francisco Antonio Zea, Sánchez de Tejada reste en Europe et embrasse le destin des autres Espagnols poussés sur les routes de l'exil par les événements politiques qui secouent la péninsule ibérique au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Son espace géographique, sa réalité temporelle et son unité de génération demeurent inchangés. Avec l'avènement du régime libéral en Espagne, Tejada, comme un bon nombre d'*afrancesados* qui avaient trouvé refuge en France, entrevoit la possibilité de la fin de l'exil. L'état des sources consultées ne permet pas de savoir à quel moment Tejada a intégré la commission du Ministère des finances de l'Espagne constitutionnelle en qualité de chef de Bureau.

Nous voilà donc à Paris en ce début d'année 1822, avec un représentant de la République de Colombie chez qui « n'étaient jamais fêtées les bonnes nouvelles de l'Amérique », et avec un membre du régime Constitutionnel espagnol qui célébrait l'échec des armées péninsulaires en terres américaines.

La suite du parcours de Tejada nous amène à considérer la célébration de la prise de Carthagène comme l'un des éléments ayant participé à son changement d'unité générationnelle.

### **L'expression et l'affirmation d'une conscience d'appartenance**

Depuis l'automne 1821, l'Espagne libérale paraissait s'enliser dans une crise politique majeure, accentuée par la position de la France qui, à compter de l'été 1822, commence à envisager une intervention militaire pour restaurer dans ses prérogatives la Maison des Bourbons dans la Péninsule ibérique. Tejada ne célébrait pas seulement la victoire des armées de l'indépendance : ce membre du régime constitutionnel espagnol à Paris, régime qui avait refusé quelques mois plus tôt toute négociation avec les « insurgés de la Nouvelle Grenade », montrait aux autres individus qu'il pouvait se réjouir de la défaite des forces armées péninsulaires. Il aura attendu la dernière phase des combats entre royalistes et indépendants pour faire acte public de son américanité. Fêter comme une victoire la prise de Carthagène était pour lui la première marche à gravir pour se sentir membre de la communauté colombienne et être considéré en tant que tel. Sánchez de Tejada reste à Paris jusqu'au printemps 1823. Ce que la police retient de son cercle social ce sont ses

---

<sup>54</sup> ANF F<sup>7</sup> 6515, Feuille de travail avec S.E. le sénateur Ministre de la Police Générale. M. Dubois, conseiller d'État Rapporteur, Préfet de Police, Paris, 28 octobre 1808.

rapports avec les libéraux espagnols, rapports qui lui valurent l'expulsion du territoire français.

L'intervention française en Espagne eut des répercussions sur les conditions de séjour des étrangers en France, notamment pour ceux qui étaient assimilés comme faisant partie des monarchies ibériques. Le Ministère de l'Intérieur décide alors de reconduire à la frontière tous les individus qui étaient sous sa surveillance depuis 1820, ainsi que, pour ce qui nous concerne, tous les individus ouvertement compromis avec les *Cortes* espagnoles. C'est à ce titre que Tejada se voit ordonner de quitter la France. Contrairement à certains commerçants natifs du Nouveau Monde pris dans les filets de la police et qui réussirent à échapper à la mesure en faisant valoir leur naturalité américaine, Tejada quitte Paris en compagnie de l'ancien consul d'Espagne, Justo Machado, et se dirige vers Londres<sup>55</sup>.

Nous ignorons son devenir entre le printemps 1823 et le mois d'avril 1824, mais sa nomination en tant qu'envoyé extraordinaire de la République auprès du Saint-Siège, démontre qu'il avait mis à profit ses bonnes relations avec les autres agents colombiens. La nécessité de la survie a sans doute joué un rôle important dans le parcours et l'engagement de Sánchez de Tejada. Ce sont en tout cas les raisons évoquées par Luis López Méndez, auprès du Ministre des Affaires Étrangères colombien, qui, sans raison particulière ramène Tejada au souvenir du gouvernement :

[...] El señor Ignacio Tejada, colombiano, ha llegado aquí de París pocos días hace junto con el señor Machado, que es cónsul general español, y lo tiene empleado años hace : ambos fueron intimados por la policía de salir de allí dentro de veinticuatro horas. El sr. Tejada me ha expresado ahora el mismo motivo que en París, quando yo estuve en aquella corte el año de 1821 para estar empleado en la secretaria del consulado; y es, la necesidad de vivir, y no tener otro medio de remediarla [...]<sup>56</sup>

L'ambition peut aussi expliquer ce revirement : Tejada était un homme ambitieux. Les rares traces que l'on trouve de ses actions avant 1824 dans les archives sont des demandes de postes, d'honneurs et d'avancements dont la plupart lui ont été refusés. Il était loin d'avoir la notoriété de Francisco Antonio Zea parmi ses compatriotes péninsulaires, mais contrairement à ce dernier, il jouissait davantage de considération de la part de ses compatriotes américains. D'ailleurs, il est légitime aussi de se demander si Tejada était prêt à affronter un autre exil. Pouvons-nous négliger dans ces questions l'empreinte que laisse dans la vie d'un homme l'exil et le déracinement ? « [...] Siempre he estado y estaré pronto a servir a mi pays [...] heroica nación a la que me

<sup>55</sup> ANF F7 12037, Texada Ygnacio.

<sup>56</sup> AGNC, Transferencia 2/ 0298, Luis López Méndez à Pedro Gual, Londres, 11 de septiembre de 1823.

glorio de pertenecer [...]»<sup>57</sup>, écrivait-il à celui qu'avait succédé Francisco A. Zea à la mort de ce dernier en 1822. La Marche de l'Histoire et vingt années d'incertitudes l'ont obligé à choisir. Il renonce à son statut d'Espagnol pour devenir Colombien. Et c'est sous cette épithète qu'il se présente aux frontières françaises au printemps 1824.

Se réunir en Europe pour fêter la victoire militaire en Amérique était une manifestation d'appartenance, une manière de participer au nouveau projet de société qui vit le jour avec l'émancipation politique de l'Amérique. La participation à ce type d'expressions avait pour vocation de rendre palpable et concret ce qui ne pouvait être qu'un objet de l'imagination pour certains d'entre eux : l'idée de la nation. Tejada avait quitté la Nouvelle Grenade en 1805 et il n'a plus jamais foulé le sol américain. C'est à Rome, en 1837 que Ignacio Sánchez de Tejada trouve la mort, après avoir mené les négociations du Concordat entre le Saint-Siège, et une partie des Républiques de l'ancienne Amérique espagnole. Il est mort en s'occupant des affaires ecclésiastiques au nom d'une Amérique indépendante qu'il ne pouvait qu'imaginer.

## Conclusion

L'étude des voyages des latino-américains en Europe a mis en avant l'aspect imitatif de ces périple<sup>58</sup>. Ces derniers mettent souvent l'accent sur les formes de sociabilité ; à savoir leurs lectures, leurs productions intellectuelles, leur présence dans les Salons de la haute société et les contacts qu'ils auraient noués avec les grandes figures de l'histoire européenne. Nous avons tenté de questionner ces pratiques sociales, ces espaces géographiques et surtout les liens existants entre les individus d'un groupe *a priori* homogène. Grâce au récit de José T. Echeverría, nous avons pu nous pencher sur quelques fragments de la vie mouvementée de deux des protagonistes de l'indépendance et de ce que fut la Nouvelle Grenade. Les parcours de Francisco A. Zea et Ignacio Sánchez de Tejada se croisent au rythme des secousses qui touchent le monde ibérique. Les chemins empruntés à chaque moment clé laissent entrevoir que les protagonistes de cette histoire ne sont pas forcément des « types idéaux »<sup>59</sup>. Certes, il s'agit bien d'acteurs sociaux animés par les idées et par l'avènement de la Modernité, mais ce sont aussi des êtres pour lesquels les stratégies individuelles et les impératifs d'une vie réelle ont pu jouer un rôle dans la construction de leur conscience d'appartenance, concept qui nous paraît plus à même de décrire les réalités mises en lumière, au détriment de celui d'identité.

---

<sup>57</sup> AGNC, Transferecia 2/ 0374, Ignacio de Tejada à Manuel José Hurtado, Londres, 7 de abril de 1824.

<sup>58</sup> Sanhueza (2007), 55.

<sup>59</sup> L'approche historique du « type idéal » du sociologue Max Weber nous a été inspiré par les travaux de Buarque de Holanda (2015).

Explorer le cadre de ces manifestations d'appartenance permet de porter un regard différent sur ce que Benedict Anderson appelle la conscience nationale<sup>60</sup>. Certes, il convient de prendre en compte le langage et les évolutions dans les idées. Mais en nous concentrant sur les manifestations d'appartenance, on peut garder à l'esprit que les grands principes tels que la nation, la patrie, ou même l'identité, sont portés par des êtres humains. Placer l'analyse dans un cadre qui, à première vue peut paraître anecdotique, peut dénouer certaines problématiques inhérentes à l'étude des sociétés ibériques.

**Clara M. AVENDAÑO M.**

Université Paris-Sorbonne (Centre Roland Mousnier)  
claramariaavendano@hotmail.fr

---

<sup>60</sup> Anderson (1993), 63.

## Bibliographie

### Sources primaires

#### *Archivo General de la Nación Colombia (AGNC) :*

- Transferencia 2/ 0115. Legación en España, 1821-1822.
- Transferencia 2/ 0242. Legación de la República en Europa, 1821-1822-1823.  
Mission de Francisco Antonio Zea.
- Transferencia 2/ 0374. Legación en Roma.
- Transferencia 2/0298. Legación de la República en Londres, 1819-1824. Luis López Méndez

#### *Archives du Ministère des Affaires Étrangères France (AEF) :*

- Mémoires et Documents, vol. 2148, France.

#### *Archives Nationales France (ANF) :*

F/7/ 6515  
F/7/12037

#### *Service Historique de l'Armée (SHA) :*

YJ 125, Réfugiés espagnols, portugais et italiens  
YJ 93, Réfugiés espagnols, portugais et italiens

### Sources imprimées

- BOUSSINGAULT, Jean-Baptiste, *Mémoires de J.B. Boussingault (1802-1822)*, t. 1, Paris : Typographie Chemerot et Renouard, 1892.
- GUTIERREZ ARDILA, Daniel (éd.), *Quién es quién en 1810. Guía de forasteros del Virreinato de Santa Fe*, Bogotá: Siglo del hombre, Universidad del Rosario, 2010.
- IBÁÑEZ, Pedro M., *Crónicas de Bogotá*, t. 2, Bogotá: Impr. De la Luz, 1891.
- ISAMBERT, François-André, *Annales politiques et diplomatiques, ou Manuel du publiciste et de l'homme d'Etat précédées d'une dissertation sur le droit public, et le droit des gens au XIX<sup>e</sup> siècle*, t. II, Paris : Désirat Bossange, 1823.
- TORRES, Camilo, *Representación del Cabildo de Bogotá capital del Nuevo Reino de Granada a la Suprema Junta Central de España en el año de 1809*, s. 1, Bogotá: Impr. De N. Lora, 1832.

### Ouvrages

- ANDERSON, Benedict, *Comunidades imaginadas, reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo* [1983], México: Fondo de Cultura Económica, 1993.
- ARMITAGE, D., Subrahmanyam, S., *The âge of the revolutions in global context, c. 1760-1840*, New York : Palgrave Macmillan, 2010.
- BERRUEZO LÉON, María Teresa, *La lucha de Hispanoamérica por su independencia en Inglaterra 1800-1830*, Madrid: Quinto Centenario, 1989.
- BUARQUE DE HOLANDA, Sérgio, *Raízes do Brasil*, São Paulo : Companhia das Letras, 2015.
- CERVANTES RUIZ DE LA TORRE, Emilio (coord.), *Naturalistas Proscritos*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 2011.
- CHAUNU, Pierre, *Histoire de l'Amérique latine*, Paris : Puf, 2012.
- GONZALES PÉREZ, Marcos, *Ceremoniales fiestas y nación. Bogotá: un escenario*, Bogotá : Intercultura, 2012.
- GUERRA, François-Xavier, *Modernidad e independencias. Ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, México : Fondo de Cultura Económica, 2000.
- GUERRA, François-Xavier, LAMPÉRIÈRE, Annick, *Los espacios públicos en Iberoamérica: Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, México : Fondo de Cultura Económica, 1998.
- GUTIÉRREZ ARDILA, Daniel, *Un Nuevo Reino. Geografía política, pactismo y diplomacia durante el Interregno en Nueva Granada (1808-1816)*, Bogotá : Universidad del Externado de Colombia, 2010.
- MANNHEIM, Karl, *Le problème des générations*, Paris : Armand Colin, 2011.
- PAQUOT, Thierry, *L'espace public*, Paris : La découverte, 2015.
- THIBAUD, Clément, *Républiques en armes : Les armées de Bolívar dans les guerres d'indépendance du Venezuela et de la Colombie*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2006.

### Chapitres d'ouvrages

- BERTOMEU SÁNCHEZ, J.R., *La colaboración de los cultivadores de la ciencia españoles con el gobierno de José I (1808-1813)*, in GIL NOVALES, Alberto, *Ciencia e independencia política*, Madrid : Orto, 1996, p.175-213.
- GUERRA, François-Xavier, *La Lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine*, in KASPI, André, MARS, Antoine, *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris : Impr. Nationale, 1989, p. 171-182.

- LOMNÉ, Georges, *La patria en representación. Una escena y sus públicos: Santa Fe de Bogotá, 1810-1828*, in GUERRA, François-Xavier, LAMPÉRIÈRE, Annick, *Los espacios públicos en Iberoamérica: Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, México : Fondo de Cultura Económica, 1998, p. 321-339.
- SILVA, Renán, *Prácticas de lectura, ámbitos privados y formación de un espacio público moderno*, in GUERRA, François-Xavier, LAMPÉRIÈRE, Annick, *Los espacios públicos en Iberoamérica: Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII-XIX*, México : Fondo de Cultura Económica, 1998, p. 80-106.

### Articles

- GUTIÉRREZ ARDILA, Daniel, « Los primeros colombianos en París (1824-1830) » : *Anuario colombiano de Historia social y de la cultura*, vol. 36, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, 2009, p. 89-124.
- LILTI, Antoine, « Sociabilité mondaine, sociabilité des élites ? Les salons parisiens dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle » : *Hypothèses* (4), Éditions de la Sorbonne, Paris, 2001, p. 99-107. En ligne : <<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2001-1.htm>> [09-02-2018].
- LOMNE, Georges, « 1794 ou l'année de la « sourde rumeur », la faillite de l'absolutisme éclairé dans la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade » : *Annales historiques de la Révolution française* (365), Société des études robespierristes / Armand Colin, Paris, 2011, p. 9-29.
- LOMNE, Georges, « Révolution française et rites bolivariens : examen d'une transposition de la symbolique républicaine » : *Cahiers de l'Amérique Latine* (10), Université Sorbonne Nouvelle / IHEAL, Paris, 1990, p. 156-176.
- MORELLI, Federica, « Le créolisme dans les espaces hispano-américains : de la controverse coloniale aux mystifications de l'histoire » : *Storica* (2), vol. 122, Viella Libreria Editrice, Rome, 2010, p. 57-82.
- PANI, Erica, « De coyotes y Gallinas : Hispanidad, Identidad Nacional y Comunidad Política durante la expulsión de Españoles » : *Revista de Indias* (228), vol. 63, Instituto de Historia / CSIC, Madrid, 2003, p. 355-374.
- PERES COSTA, Wilma, « Entre tempos e mundos : Chateaubriand e a outra América » : *Almanack Braziliense* (11), Instituto de Estudos Brasileiros / Universidade de São Paulo, São Paulo, 2010, p. 5-25.
- PROVOST, Jean-Pierre, TONNELAT, Marie-Antoinette, « Espace-Temps » : *Encyclopædia Universalis* [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/espace-temps/>> [23.10.2017].
- SANHUEZA, Carlos, « En busca de un lugar en el mundo : viajeros latinoamericanos en la Europa del siglo XIX » : *Estudios Ibero-Americanos* (2), vol. 33, Pontificia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 2007, p. 51-75.

- SOTO ARANGO, Diana, « Cavanilles y Zea : una amistad político-científica » : *Asclepio*, vol. 47, Instituto de Historia / CSIC, Madrid, 1995, p. 169-196.
- SOTO ARANGO, Diana, « Francisco Antonio Zea : periodista, botánico y político » : *Asclepio*, vol. 48, Instituto de Historia / CSIC, Madrid, 1996, p. 123-143.
- VILLANUEVA, Carlos A., « Napoleón y los Diputados de América en las Cortes españolas de Bayona » : *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t.71, Real Academia de la Historia, Madrid, 1917, p. 197-245. En ligne: < <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/boletin-de-la-real-academia-de-la-historia--5/html/> > [09-02-2018].